

Alina Reyes

Une Chasse spirituelle

Voyage dans des littératures profanes et sacrées, de la Préhistoire à nos jours

à Arthur Rimbaud,
qui fut mon vélo
et me visita en rêve,
comme Homère,
Dieu, Kafka,
et cetera.

OPÉRA DES MÉTAMORPHOSES

Ouvrante

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre »

Acte premier : Littératures

« Comme si quelques hommes venaient d'être mis en possession, par des voies surnaturelles, d'un recueil singulier dû à la collaboration de Rimbaud, de Lautréamont et de quelques autres et qu'une voix leur eût dit, comme à Flamel l'ange : 'Regardez bien ce livre, vous n'y comprenez rien, ni vous, ni beaucoup d'autres, mais vous y verrez un jour ce que nul n'y saurait voir'. » André Breton

Tableau : des Anciens

En traduction* : Héraclite ; Thalès ; Parménide ; Epictète ; Plutarque ; Platon ; Ovide

Acte deux : Bible & Évangile

Dieu dit : « Viens, lumière ! » Et ce fut l'aurore. Dieu vit la lumière, et qu'elle était bonne. Et il discerna, entre la lumière et la ténèbre. Genèse

Et la lumière brille dans l'obscur, et l'obscur ne l'a pas saisie. Évangile selon Jean

Tableau : des Modernes

En traduction* : Jean Renart ; William Shakespeare ; Giacomo Leopardi ; Federico Garcia Lorca ; George Orwell ; Jorge Luis Borges

Acte trois : Coran

Caverne, impératif féminin à l'hémistiche du mois lunaire. C'est-à-dire, au sens terrestre : Matrice, impératif au jour de fécondité de la femme (à la moitié du cycle féminin).

Dénouement

Les choses se logent dans notre tête, et nous les trouvons là, dans cette caverne habitée où nous les regardons, par les deux ouvertures, par nos deux yeux qui unissent le paysage mental, le mythe et la pensée.

*Sauf crédit, les traductions, séparées ou comprises dans le reste de l'ouvrage, sont de l'auteur.

Index des Auteurs cités ou étudiés et des *Thèmes principaux*

Aborigène.....

Abraham

Agamben, Giorgio

Améry, Jean

Angelus Silesius

Antigone

Artaud, Antonin

Bachelard, Gaston

Barthes, Roland

Basile de Césarée

Beauvoir, Simone de

Beckett, Samuel

Benveniste, Émile

Berque, Jacques

Bible

Bonnefoy, Yves

Borges, Jorge Luis

Breton, André

Brod, Max

Byatt, A.S.

Calasso, Roberto

Camus, Albert

Cendrars, Blaise

Char, René

Charcot, Jean Martin

Chatwin, Bruce

Chomsky, Noam

Chrétien de Troyes

Claudé, Camille

Claudé, Paul

Coelho, Paulo

Coquille

Coran

Curie, Marie

Dambricourt, Anne

Dame à la licorne

Dantec, Maurice

Debord, Guy

Descola, Philippe

Dhainaut, Pierre

Diderot, Denis

Didi-Huberman, Georges

Durand, Gilbert

Échenoz, Jean

Eco, Umberto

Einstein, Albert

Ellis, Bret Easton

Empédocle

Épictète

Évangiles

Exode

Faulkner, William

Ferry, Marc

Folie Tristan d'Oxford

Foucault, Michel

Freud, Sigmund

Garcia Lorca, Federico

Gauguin, Paul

Genèse

Ginzburg, Carlo

Giono

Gogol, Nicolas

Grothendieck, Alexandre

Grotte

Guérin, Raymond

Hadot, Pierre

Harrison, Jim

Hegel, G.W.F.

Heidegger, Martin

Héraclite

Hesse, Hermann

Hildegarde de Bingen

Histoire du Corps

Hölderlin, Friedrich

Homère

Houellebecq, Michel

Hugo, Victor

Huxley, Aldous

Huyghe, René

Hyvernaud, Georges

Ibn' Arabî

Jacob

Jakobson, Roman

Jésus

Jouffroy, Alain

Joyce, James

Kafka, Franz

Kalevala

Kerouac, Jack

Khadra, Yasmina

Kubrick, Stanley

Lacan, Jacques

Laferrière, Dany

Lamblin, Bianca

Leconte de Lisle

Leopardi, Giacomo

Leroi-Gourhan, Émile

Lévi-Strauss, Claude

Lévy, Bernard-Henri

Lowry, Malcolm

Lynch, David

Magritte, René

Maïakovski, Vladimir
Mallarmé, Stéphane
Mankell, Henning
Maturin, Charles Robert
Melville, Hermann
Michaux, Henri
Michel-Ange
Mille et une nuits
Modiano, Patrick
Mohammed
Molière
Montaigne, Michel de
Néandertal
Nerval, Gérard de
Nietzsche, Friedrich
Nirvana
Nouveau, Germain
Nuit Debout
Odyssée
Ôé, Kenzaburô
Edipe
Onfray, Michel
Orwell, George
Ovide
Paléolithique
Paléontologie
Palissy, Bernard
Parménide
Pascal, Blaise
Patrikios, Titos
Pauli, Wolfgang Ernst
Pénélope
Pernoud, Régine
Phusis
Pitié-Salpêtrière
Pizan, Christine de
Plath, Sylvia
Platon
Plutarque
Poe, Edgar Allan
Préhistoire
Proust, Marcel
Renard, Jules
Renart, Jean
Ricardou, Jean
Rilke, Rainer Maria
Rimbaud, Arthur
Ronsard, Pierre de
Roth, Joseph
Rouault, Georges
Rowling, J.-K.
Rûmî

Sand, Shlomo
Sapiens
Sartre, Jean-Paul
Schwob, Marcel
Shakespeare, William
Simon, Claude
Socrate
Sophocle
Sorokine, Vladimir
Soupault, Philippe
Stefánsson, Jon Kalman
Stendhal
Thalès de Milet
Tolkien, J.R.R
Tomasi di Lampedusa, Giuseppe
Ulysse
Valéry, Paul
Van Gogh, Vincent
Velasquez, Diego
Verlaine, Paul
Vernant, Jean-Pierre
Vessier, Maximilien
Vitray Meyerovitch, Eva de
Wilde, Oscar
Woolf, Virginia
Xenakis, Mâkhi
Xinjiang, Gao
Zamiatine, Evgueni
Zénon d'Elée
Zweig, Stefan

OUVRANTE

Ouverture

Strophe 1

Il y a bien des merveilles, mais
nulle n'est plus grande que l'homme !
Sous les vents, sous les pluies, il s'avance,
franchissant la mer couleur de plomb
qu'il traverse en chevauchant la houle.
Et la plus puissante des dieux, Terre,
l'impérissable, l'infatigable,
son soc la travaille, la retourne,
an après an, avec son cheval.

Antistrophe 1

Quant aux oiseaux au vol léger, l'homme
ingénieur dans ses panneaux tissés
les attire, les prend au filet,
comme aussi les espèces animales
sauvages et celles de la mer.
Il maîtrise par ses inventions
les bêtes qui vont par les montagnes
et il placera le joug sur le cou
du cheval à l'épaisse crinière
comme à l'inébranlable taureau.

Strophe 2

Il s'est appris la parole, la haute
pensée et l'art de diriger
la cité. Plein d'ingéniosité,
il s'est abrité du gel, des pluies
dans des lieux sinon inhabitables,
que rien n'entrave son avenir.
La seule chose qu'il ne peut fuir,
c'est Hadès ; mais quant aux maladies
qui désespèrent, il a médité
des remèdes pour en réchapper.

Antistrophe 2

Savant et inventif en techniques
plus qu'il ne l'espère, il se conduit
tantôt mal, tantôt honnêtement.
Qui respecte les lois du pays
et la justice des dieux est grand
dans la cité ; mais qu'il soit banni,
celui qui, à force d'impudence,
se déshonore. Que je ne sois
ni de la maison ni de l'esprit
de celui qui se conduit ainsi !

Sophocle, *Antigone*, « Hymne à l'humain »

Avec un bâton ou bien au doigt, les enfants, dans les communautés où ils ne disposent ni de crayons ni de papier, ni de jouets industriels ni de jeux vidéos, tracent des traits par terre. Pourquoi ? L'humain se projette. Quelque chose d'enfoui dans la matière humaine doit se projeter en *géométrie* : en « mesure de la terre », mesure en laquelle l'homme prend sa propre mesure, tel l'arpenteur du *Château* de Kafka.

Selon la tradition, Platon affichait au fronton de son Académie : « nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». Il prône en tout cas au chapitre VII de *La République* la nécessité pour le philosophe d'étudier la géométrie, l'astronomie et l'harmonie.

L'homme se projette en géométrie, en images, en musique. Aussi sûrement que l'abeille doit construire sa ruche, l'araignée sa toile, l'oiseau son nid, le lièvre son gîte, le fauve son repaire, l'humain doit élaborer autour de lui une forme où sa pensée puisse habiter et prospérer.

L'être humain est un être qui trace : qui suit à la trace, et qui ce faisant trace des lignes, de ses doigts sur toutes sortes de parois comme de tout son corps dans l'espace où il se déplace (pensons à l'emploi intransitif du verbe tracer pour exprimer le fait de marcher à vive allure, ou, en botanique, l'action de ce qui est traçant : des racines notamment).

Tracer, imprimer sa trace. Ce geste immémorial et toujours actuel, dans sa pulsion sauvage comme dans sa sophistication, ce geste d'inscrire, aussi ou plus ancien peut-être que la parole, plus ancien que l'écriture et qui trouve son accomplissement dans l'écriture, signe la conscience d'être au monde, d'habiter poétiquement le monde.

Le tracé peut servir de repère spatial : marquer une direction, un objet pour le destiner ou en faire un témoin. Flécher l'espace, flécher le temps. Projection, geste existentiel de pénétration du réel à la fois physique et psychique, social et intime. Fondamentalement le geste d'inscrire, de donner une forme concrète à une forme mentale, est la manifestation d'une prise de conscience de l'être. La naissance de la pensée, la conceptualisation, fait concevoir le trait, la forme.

Où se trouve la mémoire de ce geste originel dans la littérature ? En ce qu'il constitue la poésie comme situation, marque et conscience dans le monde, comme affirmation de la conscience, maison, habitation, et comme mouvement, viridité, accroissement, dépassement. Chaque poète bâtit de sa langue sa maison, une maison pour tous, et chacune de ces universelles maisons est à la fois miroir, autre côté du miroir de l'humain, et habitation singulière, à nulle autre pareille, où il peut croître et se développer.

Inscrire (dans une proto- ou méta-écriture pratiquée par le tagueur des murs de nos villes modernes comme par les tout premiers humains gravant des traits abstraits sur les parois des grottes), c'est s'inscrire dans le monde. La poésie, une fois la langue et l'écriture advenue, gardera cette fonction. (Une professeure de lettres me dit un jour : « Nous formons les personnes dont le monde a besoin ». Et je lui répondis : « Nous devons au contraire former des personnes capables de faire elles-mêmes le monde ». La poésie, étymologiquement, c'est le *faire*). La poésie bâtit la maison de l'être, son armature. Elle fait du monde une habitation possible pour l'homme, une habitation qui est en même temps acte et croissance. L'homme y grandit avec elle, et son habitation est parcourue, avancée. Née d'un geste physique, la poésie demeure physique, témoin du physique et du psychique, en ce qu'elle révèle et fait se produire le vrai réel de l'homme.

Quelles structures mentales, quelles façons d'habiter présidant aux proto- ou pré-écritures préhistoriques se trouvent transposées dans la poésie écrite de l'homme moderne, et comment ? Comment la poétique des œuvres littéraires répond-elle à la même nécessité ontologique que la poétique de l'art pariétal ? Pourquoi l'humain est-il l'être qui « habite en poésie », selon le mot du

poète ?¹ Nous y réfléchissons en contemplant des œuvres d'art, des œuvres littéraires surtout, mais aussi en interrogeant, notamment à travers la Littérature, l'Histoire, passée ou en train de se passer.

Susciter une image, par la parole ou par le dessin, entraîne l'apparition de mille et mille autres images. Comme l'écrivait Victor Hugo songeant à la goutte qui avait creusé au cours du temps l'énorme trou du cirque de Gavarnie :

La goutte d'eau travaille, et, terrible ouvrière
Tord en cercles profonds l'énorme fondrière.²

Une toute petite évocation, une simple image mentale peut suffire, comme la madeleine pour Proust, à ouvrir et dégager un immense espace, à y faire la lumière. « Ceci n'est pas une pipe », a écrit René Magritte sur un dessin de pipe³. N'est-ce pas une façon de dire que le dessin, lui non plus, n'est pas la chose, mais son évocation, son parfum ? La pipe du tableau n'évoque-t-elle pas en chaque personne qui la voit des impressions, des souvenirs, des réflexions différentes ? N'est-elle pas aussi à l'origine de mille et mille pipes ? Et la pipe de Gauguin peinte sur la chaise de Gauguin par Van Gogh n'ouvre-t-elle pas aussi à mille et mille autres représentations ?⁴ L'histoire de l'art montre que l'écriture et le dessin sont en fait deux branches d'un même arbre, celui de la représentation et de l'expression symboliques.

À l'aube de l'humanité, au paléolithique, les êtres humains se sont distingués en commençant par dessiner. Comme nous le faisons pour l'art de toutes les époques, nous avons tendance à séparer leur art entre abstraction et figuration. Cependant, en figurant de façon fort réaliste une pipe dont il nous dit par l'écriture qu'elle n'est pas une pipe, l'artiste tend, lui, à nous mettre en garde contre des classifications abusives. Un aurochs peint sur la paroi d'une grotte est certainement tout aussi symbolique et ni plus ni moins abstrait que les séries de points et de traits qui l'accompagnent. Dans le christianisme orthodoxe, les peintres d'icônes sont dits non pas peindre ni dessiner, mais écrire des icônes. Lesquelles associent des signes (dont des lettres) et des dessins, comme le faisait l'art pariétal de nos ancêtres, ou, de nos jours, les graffeurs et autres artistes d'art urbain. L'essentiel est de faire signe, de faire appel à ce qui est humain en l'homme, à sa capacité à réfléchir, interpréter, lire, et ce faisant, d'ouvrir le champ, même dans des espaces aussi confinés que des grottes, des villes pleines d'immeubles, des musées. Même dans l'espace étroit de chaque existence humaine.

La littérature et le dessin existent par eux-mêmes, indépendamment l'un de l'autre, mais l'histoire n'a cessé de jeter des ponts entre eux. Si le dessin et l'écriture ne sont pas interchangeable, si l'écriture s'illustre suffisamment en elle-même et par elle-même pour pouvoir se passer d'autres illustrations, ces dernières, qu'on pense au dessin, aux arts de l'image ou à la musique, ne lui sont pas nécessairement néfastes.

Des poètes comme Ronsard ont souhaité que leurs textes soient accompagnés par la musique (et tous les compositeurs importants de son siècle firent de ses poèmes de délicates chansons), d'autres comme Henri Michaux ou Gao Xinjiang ont été ou sont eux-mêmes dessinateurs autant qu'auteurs de littérature.

La musique parle, elle aussi. Un pianiste m'a raconté qu'une petite fille douée de l'oreille absolue avait répondu, à quelqu'un qui lui demandait comment elle reconnaissait si bien les notes :

1 « *dichterisch, / wohnt der Mensch auf dieser Erde* », « Poétiquement toujours, / sur terre habite l'homme ». Friedrich HÖLDERLIN, « In lieblicher Bläue », 1823 ; trad. par André du Bouchet : « En bleu adorable », in *Œuvres*, éd. Philippe Jaccottet, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1967 ; rééd. 1989, p. 939

2 Victor HUGO, *Dieu*, Paris, Hetzel et Quantin, 1891 (posthume) ; wikisource.org

3 René MAGRITTE, *La Trahison des images*, 1928-1929, huile sur toile 59 x 65 cm, Los Angeles County Museum of Art

4 Vincent VAN GOGH, *La chaise de Gauguin*, 1888, huile sur toile 90,5 x 72,5 cm, Van Gogh Museum, Amsterdam

« c'est facile, elles disent leur nom ! »

L'homme n'est pas prédéterminé par ses mythes, son langage. La pensée est première, attestent nombre de penseurs et scientifiques de l'ordre « logique », tels Albert Einstein, qui disait penser sans mots⁵. « Je suis certain qu'il y a des pensées sans langage », dit aussi Noam Chomsky⁶. Nous essaierons ici d'approcher dans notre langue des pensées qui ont pu s'exprimer non sans langage sans doute mais du moins dans un langage dont nous ne possédons pas les clés, en particulier des pensées des époques dites préhistoriques. Nous le ferons en les confrontant à des œuvres de poètes et de penseurs qui ont vécu de l'Antiquité à nos jours, et dont nous espérons éclairer en retour ces œuvres depuis l'autre regard, celui qui nous vient du fond des temps à travers des traces indéchiffrables mais vivantes : de même deux étrangers parlant des langues très différentes peuvent-ils réussir à se comprendre par le langage du corps.

Chez les poètes l'unité de la langue et du réel, de l'être, perdure. Michel Foucault, dont on connaît la thèse selon laquelle les mots et les choses se sont séparés après la Renaissance, écrit que « Vigenère et Duret disaient l'un et l'autre - et en termes à peu près identiques - que l'écrit avait toujours précédé le parlé » ; qu'à la Renaissance le langage « existe d'abord, en son être brut et primitif, sous la forme simple, matérielle, d'une écriture, d'un stigmate sur les choses, d'une marque répandue par le monde » et que, après la séparation,

de Hölderlin à Mallarmé, à Antonin Artaud -, la littérature n'a existé dans son autonomie (...) qu'en formant une sorte de “contre-discours” et en remontant ainsi de la fonction représentative ou signifiante du langage à cet être brut oublié depuis le XVI^e siècle.⁷

Remonter à cet être brut. Éclairer le point devenu aveugle du langage courant. Adopter le point de vue selon lequel l'écrit a précédé le parlé, c'est lever le voile sur le fait que quelque chose a précédé le langage comme fonction de communication. L'écriture n'est pas la langue, les linguistes distinguent l'une et l'autre. Tout trait, tout tracé peut être considéré comme une écriture, d'autant plus s'il est délibéré. *Un stigmate sur les choses, une marque répandue par le monde*. Avec un souci de réciprocité : « Plus que m'exprimer davantage, témoigne Henri Michaux, grâce au dessin, je voulais, je crois, imprimer le monde en moi. Autrement et plus fortement. »⁸ Pourquoi plus fortement que par l'écriture ? À cause du lien de l'écriture avec la langue et son emploi menteur, si répandu, son caractère séparé de l'être, du réel, de la vérité.

« Sous la poésie des textes, il y a la poésie tout court », dit Artaud.⁹ La recherche de la poésie réunifie le vivant. Dessin et poésie sont des habitations pour l'homme dans le monde. Un Aborigène déclare à Bruce Chatwin : « Tous les mots que nous utilisons pour dire “pays” sont les mêmes que les mots pour “lignes”. »¹⁰ Bachelard lie également à l'habitation les traits, et aussi les mots :

La maison représentée en une estampe sollicite aisément le désir d'y habiter. On sent qu'on aimerait vivre là, entre les traits même du dessin bien gravé. (...)

5 « Les mots ou le langage, écrit ou parlé, ne semblent jouer aucun rôle dans mon mécanisme de pensée. Les entités psychiques qui servent d'éléments à la pensée sont, dans mon cas, de type visuel et parfois musculaire. Les mots conventionnels ou autres signes doivent être recherchés laborieusement dans un second stade... » Albert EINSTEIN, cité dans Jacques HADAMARD, *Essai sur la Psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, Paris, Blanchard, 1959, p.75

6 Noam CHOMSKY, « Qu'est-ce que le langage... », conférence citée

7 Michel FOUCAULT, *Les mots et les...*, *op.cit.*, p. 53, p. 54 et p. 59

8 Henri MICHAUX, *Émergences-Résurgences*, Genève, Éditions d'Art Albert Skira, coll. Les sentiers de la création, 1972, p. 29

9 Antonin ARTAUD, *Le Théâtre et son double*, Paris, Gallimard, coll. Métamorphoses, 1938 ; in *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, éd. d'Évelyne Grossman 2004, p. 552

10 Bruce CHATWIN, *Le Chant...*, *op.cit.*, p. 85

Joubert, le sage Joubert, n'a-t-il pas connu le repos intime dans le mot quand il parle curieusement de notions qui sont des « huttes ». Les mots – je l'imagine souvent – sont de petites maisons avec cave et grenier.¹¹

Réciproquement, « le geste de construire est le geste de la poésie, il délivre ce qui en nous est plus que nous, il rédime dans la précarité la confiance, il maintient l'esprit d'enfance », écrit Pierre Dhainaut.¹² Le thème de l'habitation dans la poésie, verbale ou non verbale, est universel. Après Hölderlin et son « l'homme habite en poète », citons encore deux auteurs. Virginia Woolf, précisant l'habitation dans la lecture : en lisant, « il nous semble seulement que nous continuons à vivre mais dans une autre maison, ou un autre pays peut-être », et « à mesure que nous tournons les pages un édifice s'élève, qui n'est pas l'histoire elle-même ».¹³ Tandis que Jón Kalman Stefánsson témoigne pour le peuple islandais : « En Islande nous n'avons pas de monuments anciens, pas de cathédrales. Les sagas des Islandais tiennent lieu de cathédrales. »¹⁴

Borges parle de la « cathédrale de pierre » et de la « cathédrale typographique », qui sont toutes deux des « copies temporelles et mortelles » d'un archétype infini¹⁵. La poésie tout court, comme dit Artaud, le langage en son être brut et primitif, comme dit Foucault, est une habitation. Une maison pour l'individu, le groupe, l'humanité. À travers notre corpus de littérature « profane » et de littérature « sacrée », c'est cette fonction de la poésie que nous chercherons, c'est cela que nous interrogerons : les façons d'habiter le monde, toujours uniques et toujours communes, les pays, les régimes mentaux, des empires du mal aux paradis, qu'elle révèle, et, d'opérations apocalyptiques en opérations cathartiques, les maisons, les abris contre la mort qu'elle construit ainsi.

11 Gaston BACHELARD, *La Poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1957, p. 137 et p. 139

12 Pierre DHAINAUT, *Habiter poétiquement le monde*, Villeneuve d'Ascq, LaM/Lille Métropole Musée d'art moderne, 2010, p. 27

13 Virginia WOOLF, *L'Art du roman*, conférences et articles divers (dont inédits) réunis et traduits de l'anglais par Rose Celli, Paris, Éditions du Seuil, 1979 ; rééd. avec une préface d'Agnès Desarthe, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points Signatures, 2009, p. 162 et p. 164

14 Jón Kalman STEFANSSON, documentaire dans la série *L'Europe des Écrivains* : « l'Islande », réal. Sylvie Deleule, Arte

15 Jorge Luis BORGES, « Las dos catedrales », Buenos Aires, *La Nación*, 18-6-1978 ; *La Cifra*, Buenos Aires, Emecé Editores, 1981 ; trad. de l'espagnol (Argentine) par Roger Caillois : « Les deux cathédrales », *Treize poèmes*, édition bilingue illustrée par Pierre Alechinsky, Montpellier, Fata Morgana, 1978 ; trad. par Claude Esteban : *Le chiffre* in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, éd. Jean-Pierre Bernès, t. II, 1999, p. 789

Fin de la première partie de la publication
(suite dans la note de blog)

© Alina Reyes
journal.alinareyes.net